

Sur les traces de Henry Dunant

On sait que M. Bernard Gagnebin, aujourd'hui doyen de la Faculté des lettres de Genève, est l'un des meilleurs connaisseurs de la vie et de l'œuvre de Henry Dunant sur lequel il vient de publier, avec M. Marc Gazay, un livre magnifiquement illustré.

Avant d'enseigner à l'Université, il a occupé pendant une vingtaine d'années les fonctions de conservateur des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Or, cette institution possède un des plus riches fonds de manuscrits de Suisse : papyrus grecs et latins, manuscrits enluminés du moyen âge, autographes de Rousseau, Voltaire, Madame de Staël, Benjamin Constant, archives de nombreux hommes de science et hommes de lettres, et parmi celles-ci les archives d'Henry Dunant.

Au moment d'abandonner ses fonctions à la Bibliothèque de Genève, M. Gagnebin avait bien voulu rédiger, pour la revue Deutsches Rotes Kreuz, un article sur sa tâche de conservateur des archives de Dunant. Grâce à M. W. Heudtlass, chef du Service de presse et radio de la Croix-Rouge allemande dans la République fédérale d'Allemagne, et auteur lui-même d'un livre important sur Henry Dunant, nous pouvons reproduire aujourd'hui des passages importants de cet article. (Réd.)

Lorsque j'entrai au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, en novembre 1941, les Archives

Henry Dunant n'étaient encore ni classées, ni inventoriées. Une partie d'entre elles étaient contenues en vrac dans une caisse qui, après quelques vicissitudes, était parvenue à la Bibliothèque, en vertu du legs de l'héritier des papiers de Dunant, son neveu Maurice Dunant, décédé en 1931. Une autre partie des Archives étaient encore conservée chez M^{me} Maurice Dunant. Enfin, des manuscrits avaient été prêtés par la famille Dunant à des particuliers, qui s'étaient bien gardés de les rendre.

Immédiatement je fus surpris du prodigieux intérêt des documents réunis par « l'homme en blanc » de Solférino. Le promoteur de la Croix-Rouge avait conservé la plupart des lettres qu'il avait reçues de 1859 (date de la bataille) à 1910 (date de sa mort) et l'on pouvait reconstituer les efforts qu'il avait faits pour convaincre le monde de répondre à sa double initiative : organiser dans tous les pays des Sociétés de secours aux blessés, signer une Convention diplomatique qui garantirait un statut spécial aux victimes de la guerre et à leurs secoureurs.

A travers cette correspondance, on voit Henry Dunant tout à tour occupé à soigner les blessés aux alentours du champ de bataille de Solférino, puis à rédiger le livre qui doit émouvoir l'Europe, allant de ville en ville pour convaincre les chefs politiques et militaires à ses idées, lançant les initiatives les plus variées et les plus généreuses en faveur d'une extension de la Croix-Rouge à la guerre maritime et aux prisonniers de guerre, puis, en faveur de l'arbitrage international et du désarmement, mais on le voit aussi aux prises avec la misère, la jalousie et la persécution.

Les Archives Dunant s'enrichirent peu à peu. M^{me} Maurice Dunant voulut bien remettre à la Bibliothèque de Genève les cahiers bleus, sur lesquels Dunant avait transcrit ses « Mémoires », cahiers souvent inachevés, car le promoteur recommence toujours le récit des origines de la Croix-Rouge et ne cesse d'accumuler les documents qui doivent convaincre ses détracteurs. M^{me} Dunant fit également don de la correspondance de son oncle avec sa famille et des dossiers relatifs aux affaires d'Algérie et de Palestine. Des particuliers se dessaisirent des manuscrits qu'ils conservaient et je vis entrer dans les Archives Dunant les lettres d'Henry Dunant au Colonel Mürset, médecin-chef de l'armée suisse, celles adressées par Dunant en tant que secrétaire des Unions chrétiennes de jeunes

gens (en photocopies), ou celles relatives à l'attribution du prix Nobel de la paix.

Tous ces documents montraient à l'évidence le rôle primordial qu'il avait joué dans la fondation et même dans l'extension de la Croix-Rouge. C'est à cette source, désormais accessible au public, que les principaux biographes de Dunant ont puisé leurs informations, au cours de ces dernières années, à commencer par le reporter Fernand Gigon et le dramaturge Stefan Markus, dont les ouvrages évoquaient, d'une manière parfois romancée il est vrai, les grandeurs et les souffrances du promoteur de l'Œuvre.

L'habitude était prise. En vingt ans, j'ai vu défiler dans mon bureau et se pencher sur les Archives Dunant la plupart de ceux qui ont consacré une étude, un livre, un film à cette figure hors série : Charles Spaak, le scénariste de l'admirable et émouvant film « D'Homme à Homme » (qui, sans respecter strictement la vérité, restituait à Dunant sa vraie dimension), Miss Ellen Hart, auteur d'une excellente biographie *Man born to live* (Londres, 1953) et bientôt des écrivains venus de tous les pays : des Etats-Unis d'Amérique, comme Mrs V. K. Libby ; de Grande-Bretagne, comme l'enthousiaste James Avery Joyce ; des Pays-Bas, comme Henriette de Beaufort ; de Pologne, comme M. Karbowski ; d'Allemagne, comme M. Krug von Nidda et M. Willy Heudtlass, et même de Paris et de Genève (oui, de Genève) comme mon ami Pierre Boissier, dont vient de paraître le grand ouvrage commémorant cent années de Croix-Rouge¹.

Un conservateur de manuscrits est appelé à répondre à beaucoup de questions, à fournir des renseignements et même à résoudre des énigmes. Pendant vingt ans, j'ai été interrogé au sujet de quantités de problèmes intéressant la vie de Dunant ou l'histoire de la Croix-Rouge.

On m'a demandé si la maison natale de Dunant existait encore. Où se trouvait la campagne de ses parents « La Monnaie » ? Où il a rédigé une partie du *Souvenir de Solferino* ? S'il s'est servi d'une plume d'oie ou d'une plume de fer ? Quel était son aspect physique ? Quelles furent ses relations avec la Belgique ? Quand fut constituée la Croix-Rouge du Grand-Duché de Bade ? Trouve-t-on dans les

¹ La *Revue internationale* rend compte, dans ce numéro, du premier volume. (Réd.)

« Mémoires » des allusions à la part de Louis Appia dans la rédaction du *Souvenir de Solférino*? Y glane-t-on des renseignements sur le brassard de la Croix-Rouge? Sur les affaires d'Algérie? Sur Madame Kastner? Quel fut le rôle de Dunant dans la guerre de 1870 et lors du siège de Paris? Avait-il des inclinations pour la Commune de Paris? Quels furent ses domiciles à Paris? Où est-il enseveli? Que fit-il du Prix Nobel? etc., etc.

Notre effort pour faire éclater la vérité se poursuivit encore sur d'autres plans. Sur mon conseil, la Bibliothèque publique et universitaire de Genève accepta de prêter très libéralement des pièces des Archives Dunant à des expositions organisées par la Croix-Rouge ou par d'autres institutions. Il est vrai que la Bibliothèque universitaire avait elle-même donné l'exemple.

Lors de la Conférence diplomatique réunie à Genève, au printemps 1949, pour réviser l'ensemble des Conventions de la Croix-Rouge, nous avons organisé, à la Salle Lullin de la Bibliothèque, une exposition montrant non seulement l'histoire et l'extension de l'Œuvre, mais aussi la vie dramatique de son promoteur. Cette exposition fut inaugurée par le président de la Conférence, M. Max Petitpierre, qui était en même temps président de la Confédération Helvétique, entouré du président du Comité international de la Croix-Rouge, M. Paul Ruegger, et des chefs de nombreuses délégations.

Dès lors, presque chaque année, des documents furent extraits des Archives Dunant pour être présentés aux visiteurs des expositions organisées. On en vit à Zurich, en octobre 1953; à Oslo, en mai 1954, lors de la 23^e session des Gouverneurs de la Ligue; à Washington, en mai 1953, à l'occasion du 125^e anniversaire de Dunant; à Mulhouse en décembre 1954, à Lyon en mars 1955, à Toulouse en décembre 1958.

Le sommet fut atteint, lorsque la Croix-Rouge italienne nous demanda notre concours pour organiser la première exposition de la Croix-Rouge à l'occasion du Centenaire de la bataille de Solférino ¹.

¹ La *Revue internationale* a évoqué, dans son numéro de juillet 1959, les cérémonies qui eurent lieu, à Castiglione delle Stiviere, pour le Centenaire de Solférino, en 1959. Elle a décrit, en avril 1962, le Musée international de la Croix-Rouge, à Castiglione. (*Réd.*)

A la fin de juin 1959, je me rendis dans la petite ville de Castiglione delle Stiviere, non loin du champ de bataille de Solférino, pour disposer dans les vitrines et sur les murs du Palais Longhi, les documents que j'avais apportés avec moi. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver un ravissant palais de style baroque, avec une grande cour intérieure et des arcades, où l'on avait installé les brancards et les ambulances qui avaient servi pendant la campagne d'Italie. Tous les documents pieusement conservés par Henry Dunant reçurent ainsi la visite de centaines et bientôt de milliers de gens désireux de connaître les origines de l'œuvre née de l'horreur d'un champ de bataille.

Le 27 juin 1959, alors que le soleil baissait à l'horizon de la plaine lombarde, je me suis dit que Dunant connaissait enfin la vraie gloire, puisque les délégués de quatre-vingt-six pays venaient de lui rendre hommage, sur les lieux mêmes qui avaient vu naître, grâce à son courage et à son dévouement, l'idéal de la Croix-Rouge.

B. GAGNEBIN

